



1 **FRANÇOIS PUGIBET** (à g.) et son fils Vincent, propriétaires du domaine de la Colombette, à Béziers. DR

2 **ANNE SANDRÉ**, responsable du service viticulture à la chambre d'agriculture du Gard. DR

3 **ALINE MOURGUES**, conseillère viticole à la chambre d'agriculture de l'Hérault. DR



Pour que les cépages résistent, il faut les armer

L'année dernière, des attaques de mildiou sont survenues sur des variétés résistantes dans le Gard. Aujourd'hui, techniciens et chercheurs rappellent la nécessité de traiter ces cépages au moins deux fois dans la saison, voire davantage, selon la pression de l'année et l'historique de la parcelle.

« Choisir des variétés résistantes ne signifie pas juste planter

et laisser pousser, s'agace Laurent Delière, directeur de l'unité expérimentale vigne et vin à l'Inrae de Bordeaux. Ces variétés doivent être conduites de la même façon que les cépages sensibles, avec

une protection phytosanitaire, des sols entretenus, un relevage et un palissage soigneux qui vont limiter la pression de mildiou et d'oïdium. La seule différence, c'est le nombre de traitements : deux au minimum, en général en encadrement de la fleur. Mais lorsqu'il faut 15 à 20 traitements pour protéger les variétés sensibles, comme c'était le cas sur certains secteurs en 2024, traiter

4 ou 5 fois les variétés résistantes pour protéger les gènes de résistance ne semble pas délirant. »

En phase expérimentale

Difficile pour l'expert d'être plus précis dans ses recommandations. « Nous sommes encore en phase expérimentale, reconnaît-il. Nous savons qu'il faut traiter les variétés résistantes

DE ZÉRO À TROIS TRAITEMENTS, À LA COLOMBETTE

Vincent Pugibet et son père François, propriétaires du domaine de la Colombette, à Béziers, dans l'Hérault, ont planté leurs premiers cépages résistants en 2008. Aujourd'hui, ils en bichonnent 180 hectares.

« Ces cépages sont comme des athlètes de haut niveau : ils sont plus performants que les classiques, mais peuvent exprimer des fragilités selon leur environnement, indique le fils. À Adge, par exemple, avec les embruns marins, des sols fertiles et des rendements de 150 à 200 hl/ha, nos souvigniers gris sont plus sensibles aux

attaques de mildiou que sur les coteaux. »

Lorsqu'il se lance dans la culture de ces variétés, Vincent Pugibet les traite en encadrement de fleur selon les préconisations officielles. Avec l'expérience, il revoit sa stratégie. « Aujourd'hui, je préfère traiter dès le débourrement les variétés résistantes situées dans des zones sensibles, avec 200 g/ha de cuivre et 3 l/ha de soufre liquide. Quitte, les années de très forte pression mildiou, à faire deux traitements supplémentaires en encadrement de fleur.

Mais si la pression est faible, il est possible que je ne fasse que ce seul traitement en début de saison. »

Le vigneron réfléchit même à réaliser un traitement post-ventange, dans le but de réduire l'inoculum dans les parcelles subissant une forte pression de la maladie et ainsi préserver les gènes de résistance. En revanche, il ne traite pas du tout les parcelles situées dans les zones aérées en haut de coteau. « Quant au black-rot, le problème a été en grande partie résolu avec l'abandon de la taille rose pour revenir à la taille manuelle. »



« LORSQU'IL FAUT 15 À 20 TRAITEMENTS POUR PROTÉGER LES VARIÉTÉS SENSIBLES, TRAITER 4 OU 5 FOIS LES VARIÉTÉS RÉSISTANTES POUR PROTÉGER LES GÈNES DE RÉSISTANCE NE SEMBLE PAS DÉLIRANT. »

Laurent Delière, directeur de l'unité expérimentale vigne et vin à l'Inrae de Bordeaux. DR

LE VOLTIS TRAITÉ TARDIVEMENT EN CHAMPAGNE

Le Comité Champagne a opté pour une stratégie différente des autres organismes s'agissant du Voltis, seul cépage résistant autorisé dans cette AOC. « Nous préconisons un à trois traitements après la floraison afin que ce cépage, hautement tolérant au mildiou, conserve cette tolérance, explique Marie-Laure Panon, responsable du service écosystème et protection au Comité. En l'absence de black-rot en Champagne,

il n'y a aucun intérêt à traiter le Voltis au moment de la fleur. Le premier traitement est à positionner après la fleur car c'est là, bien souvent, qu'il y a le plus d'inoculum de mildiou. Et on renouvelle ce traitement une à deux fois selon la pression parasitaire de l'année, l'état sanitaire de la parcelle et la pluviométrie. Mais les stratégies sont toujours révisables, avec l'évolution des connaissances et du parasitisme. »

a minima deux traitements contre le mildiou et l'oïdium en encadrement de fleur, en même temps que le reste du vignoble. Et contre le black-rot, on protège les variétés résistantes comme le reste du vignoble, à la même dose et à la même fréquence. »

Mêmes produits, même dose

La conseillère ajoute qu'il est inutile de traiter contre le mildiou si la pression est nulle. « En revanche, quand elle est extraordinaire comme en 2024, il faut ajouter un troisième antimildiou après les deux premiers. Le plus simple étant de traiter les cépages résistants en même temps que le reste du domaine, avec les mêmes produits et à la même dose à l'hectare. »

Sur les parcelles qui ont subi un contournement de résistance l'année dernière, Aline Mourgues, conseillère viticole à la chambre d'agriculture de l'Hérault, préconise d'appliquer la même protection qu'aux vignes classiques. « En s'appuyant sur le bulletin Performance Vigne pour décider du début de la protection, du rythme des renouvellements ainsi que des doses à utiliser », détaille-t-elle. Laurent Delière rappelle que toutes les variétés résistantes doivent être traitées. Et d'ajouter : « Il va falloir apprendre à les protéger, pour s'assurer dans le temps de leur résistance vis-à-vis du mildiou et de l'oïdium. »

PAULINE ORBAN